

« Christ. De crainte que l'impiété de nos ennemis
« ne profanât ce lieu de sainteté, et qu'ils n'en ti-
« rassent avantage, nous y mîmes le feu nous-
« mêmes, et nous vîmes brûler en moins d'une
« heure nos travaux de neuf et dix années.»

Tout ce qui restait de villages hurons subit le même sort. Leurs derniers habitants ne s'éloignaient qu'après avoir incendié leurs cabanes. Tout le pays devint une affreuse solitude, couverte de ruines.

Les Hurons fugitifs se retirèrent donc presque tous dans l'île Saint-Joseph avec les Missionnaires, qui y élevèrent immédiatement un fort régulier, capable de résister à une attaque des ennemis. Après plus de deux cents ans d'abandon, ses ruines sont encore très visibles au milieu de la forêt.

Les familles huronnes, émigrées dans l'île Saint-Joseph, s'élevèrent bientôt au nombre de trois cents ; mais la famine, que la maladie suivit bientôt, continua sur elles les ravages commencés par la guerre, et en fit périr le plus grand nombre.

Après une année passée dans cette retraite meurtrière, le peu de Hurons survivants, ne sachant où dresser leur cabane, se décidèrent à se réfugier dans la colonie française, sous la protection du fort de Québec. Cette dernière migration brisa leur dernier lien social, et fit disparaître leur autonomie.